

« DU NEUF ET DU VIEUX »

Sur Matthieu XIII, 51-52

(51) « Avez-vous compris tout cela ? » Ils lui disent : « Oui » (52) Il leur dit : « Voilà pourquoi tout scribe devenu disciple du royaume des Cieux est semblable à un homme, un maître de maison, qui tire de son trésor du neuf et du vieux. »

Comprendre signifie « prendre avec soi ». Ainsi donc ce qu'on prend avec soi, ce que l'on comprend change celui qui a compris. Il n'est plus le même qu'il était avant d'avoir compris.

Or, ici, c'est le spécialiste de l'écriture, le *scribe*, qui se met à l'école non pas de quelqu'un, d'un maître qui serait une personne, mais du *royaume des Cieux*. Ainsi donc le *royaume des Cieux* n'est-il pas l'objet de son étude : il remplit lui-même la fonction d'instructeur. Du coup, du fait qu'il a été *disciple* d'un tel enseignant, le *scribe* n'est plus identifié par sa seule fonction de *scribe* : il est devenu *semblable à un homme, un maître de maison*, qui possède un *trésor*. Il est donc devenu riche. Tel est l'effet de son apprentissage auprès d'une instance, définie comme une puissance, un *royaume*. Cependant, sa fortune ne consiste pas en quelque chose que ce soit mais en cela même dont toutes choses sont faites : il est entré en possession du temps lui-même, puisqu'il *tire de son trésor du neuf et du vieux*. Bref, il occupe le temps à sa discrétion, souverainement, il en est devenu *maître*.

Ainsi donc avoir *compris tout cela* n'est pas indifférent. Il s'agit en tout cas de tout autre chose que de conserver, de garder. Il s'agit plutôt de faire sortir, d'extraire d'un livre, devenu un *trésor*, des richesses dont l'âge importe peu et qui, sans le moindre délai, sont immédiatement exploitables.

Cette transformation du temps, on l'aura compris, ne le supprime pas : elle en rend *maître* comme on peut l'être d'une *maison* qu'on habiterait soi-même et sur laquelle on règnerait. En effet, la puissance, qui appartient au *royaume des Cieux*, quand on se met à l'école de celui-ci, devient nôtre, comme l'enseignement qu'un *scribe* puise dans un livre fait de lui un savant.

Implicitement, subtilement, une question travaille ces deux versets. Elle était d'ailleurs formulée d'emblée très clairement : *Avez-vous compris tout cela ?* On peut maintenant l'entendre de la façon suivante : que préférons-nous ? n'être que savant, et donc rester un *scribe* ? être aussi puissant, et donc devenir un *homme, un maître de maison* ? Plus précisément encore, et en restant dans la lettre même du texte : ne sommes-nous attachés qu'à

ce qui est *vieux*, au passé, ou bien sommes-nous aussi capables d'inventer sans cesse du *neuf*, de l'avenir ?

On pourrait donc soutenir que le *scribe*, du fait de l'instruction qu'il a reçue, n'est pas seulement quelqu'un qui lit ce qui a été conservé, qui est donc déjà là : il lit toujours, certes, mais un texte qui n'était pas déjà écrit ou qui ne renverrait qu'à du passé. Dans l'activité qu'il exerce, l'écriture elle-même devient donc aussi une invention. Elle annonce en même temps qu'elle rappelle.

Si l'on y réfléchit bien, il s'agit là d'une véritable subversion de la fonction communément attribuée à la lecture de l'écriture. Celle-ci est, en effet, habituellement entendue comme un exercice de mémoire, comme la lecture d'un testament qui n'envisagerait l'avenir que dans la soumission à un certain passé qu'il s'agirait de reproduire ou, en tout cas, de maintenir. N'a-t-on pas affirmé que toute écriture était testamentaire ?

Or, voilà que nous sommes placés devant ce qu'on pourrait nommer une fidélité créatrice. Certes, les deux termes jurent d'être rapprochés l'un de l'autre. En fait, ils se commentent l'un par l'autre. En effet, étant créatrice, la fidélité ne peut pas être une répétition pure et simple de ce qui fut : elle invente quelque chose, un nouvel état des choses, ce qui, remarquons-le en passant, n'est pas la même chose que découvrir. D'autre part, étant fidèle, la création non seulement ne détruit pas mais elle maintient ce qui a été, alors même que du nouveau arrive.

Puisque ces pensées sont proposées au terme d'une série de paraboles, comme le principe de leur compréhension authentique, on peut estimer qu'elles invitent les lecteurs que nous sommes, tels des *scribes*, à reconnaître, dans chaque parabole, comme un même chemin, chaque fois différent cependant. Quand on s'y engage, la répétition devient invention et celle-ci, bien loin de trahir, est fidèle.

Guy LAFON

Clamart, le 26 janvier 2012